



Sur les traces de l'immigration italienne



**ENTRE SPECTACLE VIVANT
ET RECHERCHE ETHNOMUSICOLOGIQUE
CHANTS, TÉMOIGNAGES ET PHOTOS
DES IMMIGRÉS ITALIENS EN FRANCE**

**Projet crée et dirigé par Anna Andreotti
en collaboration avec Simone Olivi et Margherita Trefoloni**

Une production Maggese

Avec le soutien de

La Parole Errante – Maison de l'Arbre // Les Chapiteaux Turbulents ! // La Mairie de Montreuil // La ville de Dijon // Le LAB (Liaisons Arts Bourgogne) // L'Université de Bourgogne // Le Conseil Général de la Côte d'Or // L'Association de langue et culture italienne Polimnia // La Mairie de Charleville-Mézières // L'Association Figli di Gonzaga // Le COASIT de Nantes // La Philharmonie de Paris // Scuola Popolare di Musica del Testaccio, Rome // MNHI Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris.

Note d'intention

« Rien ne m'émeut plus que de découvrir les traces d'un passé inconscient, des restes de vies qui n'étaient pas destinés à rester dans nos mémoires ; des lambeaux d'actions, d'usages et de coutumes du quotidien qui, malgré les décisions de « ceux qui sont destinés à rester » dans les mémoires, marquent la vie, les lieux, le tissu humain.

Quand je suis arrivée à Montreuil le destin a fait que je suis allée habiter dans une maison qui avait appartenu à des italiens : Les Corchia. Mme Corchia s'était mariée avec un autre italien, Monsieur Bechetti. J'ai ainsi retrouvé dans la maison des morceaux de vie qui faisaient partie de moi, que je partageais : la façon de poser le carrelage au mur, le four à bois pour faire cuire le pain et la pizza, des traces de vie prolétaire ; on voyait bien que l'architecte, le jardinier et le maçon étaient la même personne, c'est-à-dire le propriétaire.

Pendant dix ans de vie à Montreuil, et trente en France, j'ai rencontré beaucoup d'Italiens de première, deuxième et troisième génération, tous heureux de pouvoir parler, échanger, parfois seulement des bribes de dialecte que je ne comprenais pas...

Bien des vies ont changé, dans la façon de penser, d'agir, de voir le quotidien. Les vies de ceux qui ont immigré, mais aussi de ceux qui ont accueilli sur leur territoire cette « invasion silencieuse » : « Nous, on se faisait petits » comme m'a dit une pépiniériste montreuilloise, ou comme j'ai entendu dire l'autre jour à un apéro : « Dans ma rue, ils étaient tous italiens et les deux derniers pavillons, on les appelait « i francesi" »

Ce qui est sûr, c'est que ces années sont les dernières où ces traces peuvent encore être déchiffrées, beaucoup resteront inconscientes, non-dites et jamais transmises. Le matériau humain, temporaire par essence, nous confronte à la fragilité de notre « passage sur terre », à l'inexorable horloge humaine qui nous limite dans le temps et dans l'interaction avec les autres. De cette fragilité naît l'émotion. »

Anna Andreotti

Directrice artistique du projet
Janvier 2010

*« Je suis un migrant, inconfortablement posté entre deux cultures cousines
et pourtant dissemblables : la française que j'ai bue avec le lait maternel
et qui m'a façonné tel que je suis – cartésien et de fibre passablement jacobine –
et italienne qui était celle de mon père et que j'ai découverte à seize ans, à demi orphelin »*

Extrait de Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, Petite Bibliothèque Payot

Ce projet est dédié à la recherche de traces enfouies dans la mémoire des Italiens et de leurs hôtes, les Français : traces physiques sur le territoire (bâtiments, présence de magasins italiens...), traces émotionnelles, de coutumes et tout particulièrement, traces musicales (chants, danses, comptines, fanfares, petites et grandes histoires...)

En janvier 2010, Anna Andreotti commence à interviewer des immigrants italiens de première, deuxième et troisième génération à Montreuil. Elle recueille énormément de témoignages et de chants des différentes régions d'Italie. Veronica Mecchia, l'accompagne dans un premier temps, et photographie les témoins, leur maison, leur jardin et les documents visuels dont ils se servent pour raconter leur vie. Les témoignages sont retranscrits et les chants sont transmis à un chœur amateur. Tout ce matériel récolté est mis en forme pour des moments publics (concerts, spectacles). A partir de 2012 le projet commence à s'inscrire sur un territoire plus vaste. Grâce à des associations d'italiens qui s'intéressent à la démarche d'Anna Andreotti et de son équipe, on commence à rencontrer des immigrants italiens de la région de Charleville-Mézières et de Dijon. A la découverte d'autres territoires, d'autres histoires, d'autres régions d'Italie et de France, les interviews se multiplient ainsi que le nombre des chants collectés. En 2015 Anna Andreotti commence également le collectage dans le sud de la France, autour de Sète.

A partir de 2013 le réalisateur René Baratta commence à suivre les différentes phases du travail dans le but de produire un ou plusieurs films sur l'ensemble du projet.



*On peut lire au dos de la photo :
« Ecco il luogo onde passo la più parte della giornata »
(« Voici le lieu où je passe la majeure partie de la journée ») Photo datée 1952*

PHASES DE TRAVAIL



(photos : Veronica Mecchia)

Le projet *Sur les traces de l'immigration italienne* se déroule donc en plusieurs étapes :

- Collectage de témoignages et de chants auprès des habitants d'origine italienne, sous forme audio, parfois vidéo et photographique réalisée par Anna Andreotti.
- Retranscription des témoignages parlés.
- Retranscription et transmission du matériel chanté à plusieurs chœurs de chanteurs amateurs passionnés et profondément motivés, de différents âges et origines. Les chœurs sont spécialement formés à la technique vocale typique du chant traditionnel italien par Anna Andreotti et Margherita Trefoloni et sensibilisés au contexte anthropologique, culturel, régional et musical de chaque chant.
- Création d'un texte centré sur une ou plusieurs thématiques ou sur des communautés spécifiques qui est élaboré en respectant l'aspect oral et la syntaxe des témoignages.
- Répétitions musicales et théâtrales avec le chœur amateur et des comédiens/chanteurs professionnels.
- Présentation au public des « **Stations** ». Cette appellation fait référence au Chemin de croix et à l'idée de voyage. Une *Station* est une sorte de spectacle-journal du projet, un moment pour raconter au publique des extraits de ce voyage humain, anthropologique et musicale.

Sur les traces de l'immigration italienne parle de la transmission de la mémoire, de notre mémoire, de la transmission des chants d'enfance, d'exil, de travail. Les Stations ne sont pas seulement des spectacles au sens traditionnel du terme, c'est surtout une rencontre entre la mémoire contée sur scène et la mémoire du public ; un espace-temps entre théâtre et réalité qui nous permet de revivre et de comprendre les sentiments, les drames et les joies de tous ceux qui ont émigré par choix ou par nécessité. Du fait de leur authenticité, les témoignages et les chants résonnent en nous comme un appel profond à ne pas oublier notre histoire, celle des immigrés italiens et celle des français qui les ont accueillis.

■ Première Station : Langue, culture, intégration « A mio figlio gl'ho imparato l'italiano »



Un voyage dans le temps, des années 30 aux années 70. Quels sont les rôles qu'ont joué ces trois mots – langue, culture et intégration – dans la vie des immigrés italiens ? Quelle est la différence dans la façon de raconter son émigration entre un homme arrivé de Calabre en 1933 et un autre arrivé de Plaisance dans les années 1970? Un voyage musical qui témoigne également de comment les médias ont agit sur nos oreilles et nos mémoires de chanteurs populaires.

■ Deuxième Station : Le Frioul « J'aurais voulu m'appeler Gérard ou Michel »

La communauté Frioulane, exemple d'intégration parfaite, n'a pas oublié son histoire ; elle a su conserver ses traditions, et témoigne de sa richesse, de sa force, humaine et musicale. Le témoignage d'un homme né ouvrier et devenu poète nous guide dans la vie des frioulans en France ; une femme raconte à la fois la douleur, toujours vive après cinquante ans, de la séparation des siens, de sa terre, mais également l'impossibilité de retourner dans son village de montagne, Tramonti, désormais déserté.

■ Troisième Station : Mémoires perdues « On a tellement pris le pli d'ici que là-bas on n'y va pas souvent » ou « Maintenant j'ai envie de savoir »



Le spectacle est centré sur le fils d'un immigré frioulan, un homme particulièrement émouvant, perdu dans les lacunes de mémoire laissées par un père qui s'en est allé trop tôt. Une grande nostalgie contrebalancée par une forte envie de savoir : « *parce que maintenant j'ai envie de savoir !* » Autour de cette figure principale gravite un couple émigré plus tardivement, lors de la dernière

vague des années 70. Ici, pas de place pour la nostalgie, plutôt la rage sourde d'un voyage sans retour : « *nous avons tellement pris le pli d'ici que là-bas on n'y va plus souvent* ».

L'homme n'arrive plus à retourner en Italie car il a peur d'y mourir, comme son père ; le couple n'y retournera pas car il s'est senti abandonné par un pays en plein boom économique qui n'a pas su assurer leur survie.

Le spectacle s'ouvre avec la vidéo d'un vieux monsieur qui aigüise sa faucille, la voix d'une femme qui lit – lente et appliquée comme une petite fille – un poème sur l'émigration. L'habileté des gestes du vieux monsieur et l'innocence apparente de la femme nous conduisent progressivement vers le spectacle, le chœur, submergeant la voix du poème, envahit la scène en comblant, au fur et à mesure, l'impossibilité de parole des personnages.

■ Quatrième Station : Paysages d'ici et d'ailleurs

« C'était pas des sauvages, c'était des primitifs, ça vivait avec ce qu'ils avaient »



Une femme traverse le plateau dans l'obscurité presque totale, elle cherche un refuge : « je suis née en 1916... je suis arrivée en France en quelle année ? » Une voix provient du public : « *dove siete arrivati esattamente ?* – où êtes-vous arrivée exactement ? » Le chœur lui répond avec un chant frioulan d'émigration nostalgique et lancinant. La femme s'éloigne, une voix puissante et timbrée casse le mystère, le chœur lui répond, puissant. Deux figures émergent de ce chœur : un homme et une femme qui délivrent tour à tour les paysages de leur jeunesse, la dureté des lieux qu'ils ont quittés, la douleur et la renaissance qu'ils ont trouvées ici, en terre de France. La voix venue du public se mêle peu

peu aux dialogues, les questionne ; c'est cette voix qui les a interviewés, et à qui ils ont livré leur histoire. Ainsi dans une succession de chants et de textes, on redécouvre la France, Montreuil terre d'accueil, sa géographie, on lit la ville autrement.

■ Cinquième station: Les italiens des Ardennes

« Ici c'est gris, gris, le ciel est bas. En Italie le ciel est trop haut ! »
ou « Le loup a mangé la brebis »



Le spectacle retrace le travail d'enquête qu'Anna Andreotti a conduit entre Charleville-Mézières et la pointe du Givet, du printemps à l'automne 2012, auprès des immigrés italiens de cette région. Des immigrés provenant de différentes régions d'Italie : de la Campanie au Frioul, des Pouilles à la Sardaigne. Les vies, les émotions et les souffrances des témoins émergent, nous interrogent sur le rôle important que toutes ces personnes ont recouvert dans la construction de la France au prix de l'éloignement des leurs propres origines. Il en émerge aussi une grande gratitude pour la terre d'accueil et parfois une douleur,

presque du ressentiment pour la mère patrie qui les a chassés à cause de la pénurie de travail, de son racisme interne, de ses contradictions ; cette mère patrie qu'on aime profondément, viscéralement. Les chants nous bercent, nous font danser, nous bouleversent par leur puissance d'évocation.

■ Sixième Station : Les italiens de Dijon et alentours « Le déchirement il est peut-être encore en moi »



Une femme s'approche de la scène, une bouteille de porto à la main et deux verres. Elle demande au public : « est-ce que vous voulez boire un petit quelque chose ? Porto ça vous va ? » Et les spectateurs se retrouvent soudainement plongés dans l'atmosphère de la maison d'une fille d'immigrés italiens qui leur dit « par exemple chez nous à chaque fois qu'on trinque : (elle chante) *alla salute dei nostri padri (à la santé de nos pères)*... » La femme monte sur scène en chantonnant et le chœur qui attend dans l'obscurité commence à chanter une autre histoire d'émigration: « *mamma mia dammi 100 lire che in America voglio andar (maman, donne-moi 100 liras je veux m'en aller en Amérique)*... ». La lumière monte et disparaît aussitôt pour laisser la place à une alternance de « diapositives », fenêtres lumineuses, qui encadrent les personnages successifs : une tante et son neveu qui racontent l'horreur de la traversée des Alpes dans la neige ; un homme qui a construit sa vie en France travaillant d'abord dans un garage, puis comme soldat pendant la guerre d'Algérie, pour se retrouver enfin forain ; deux frères provenant de Calabre qui ont gardé une admiration sans borne pour leur père, travailleur infatigable ; deux sœurs qui racontent la vie difficile d'une famille d'immigrés italiens de huit enfants qui a fuit le fascisme ; une femme dont le mari est mort de fatigue d'avoir trop travaillé...

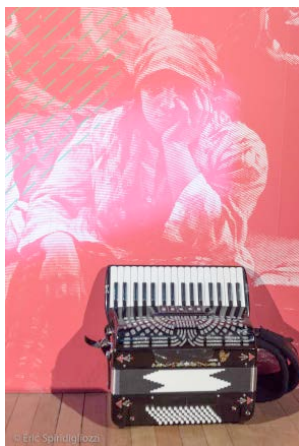
Les récits s'alternent avec les chants récoltés lors des entretiens. Le témoignage et le chant deviennent partenaires : parfois le chant prend en charge la partie émotionnelle, trop difficile à exprimer avec les mots, tandis que le récit crée la profondeur pour que le chant résonne pleinement.

La sixième Station est la première qui a été accompagnée par trois chœurs différents : la Chorale du mardi de Dijon, les Canterine de Nantes et le Chœur de l'Emigration de Paris. Les trois chœurs se sont mélangés au fil des représentations et cela a permis de créer une émotion toujours renouvelée. Une vraie aventure humaine et artistique.

■ Septième Station : Femmes et travail Vies en résistance ou « Allez Marinette ! Allez lui apprendre à taper le coq ! » CONCERT/ LECTURE/ PROJECTION

Une cuisine comme tant d'autres, une table, des chaises où les femmes viennent se délivrer, où leurs enfants remercient le sacrifice de leurs mères qui pour les sauver de la faim, la dictature et le manque de futur ont franchi les Alpes. Sur un grand écran qui prend place d'un des murs de la pièce on voit projetées les photos que Veronica Mecchia a fait pendant les entretiens comme un grand journal de 'la réalité'. Sur l'autre mur comme tant de médaillons de photos de famille le Chœur chantera les non-dits, les amours et les rêves de ce peuple d'immigrés, souvent parti dans le silence, qui ont gardé plus que d'autres dans leur valise de souvenirs tant de chants comme trace d'un monde que ne leur appartient plus.

■ Huitième Station : Visites chantées



Un parcours historique et humain de l'émigration italienne conçu exprès pour le Musée Nationale de l'Histoire de l'Immigration à l'occasion de l'exposition « Ciao Italia ! ». Un spectacle itinérant qui nous transporte du premier voyage, tassés comme des bêtes dans un wagon de troisième classe, jusqu'aux brillantes carrières des nouveaux émigrants, ce que on appelle la « fuite des cerveaux » d'aujourd'hui, en passant par les rizières de la plaine du Pô aux antifascistes des banlieues parisiennes, aux mines en Lorraine et aux pôles industriels des Ardennes. Un voyage sur les routes qui du nord au sud a vidé pendant plus d'un siècle les villages de la péninsule.

■ Neuvième Station :

"Le long voyage de l'idéal"

ou - j'ai dit : « un communiste patron ? »

- elle m'a répondu : « on ne peut pas garder deux pastèques sous le même bras ! »

CONCERT/LECTURE

Témoignages et chants d'Italiens venus vivre et changer la France. Le projet cette fois-ci, s'attaque aux témoignages et chants collectés sur l'engagement politique. La figure centrale sera celle d'un petit-fils d'anarchiste, devenu activiste au sein du PCF et résistant. Le lien sera la figure de l'arrière-petite-fille d'un jeune communiste, fusillé sur le mont Valérien. A travers les paroles des témoins nous allons interroger les raisons pour lesquelles tant d'hommes et de femmes on risqué leur vie, pour se mettre avec la fougue de la jeunesse au service de l'Idéal mais aussi leurs enfants et petits-enfants, l'attitude sociétale héritée d'un passé si lourd ! Le chœur sera le fil conducteur comme un peuple anonyme témoin lui-même du devenir de l'homme et de sa lutte vers la justice. L'histoire devient commune, c'est histoire française, c'est histoire italienne face à la lutte contre l'injustice.

■ **Neuvième Station : Figures militantes et engagements politiques : l'exemple des immigrés italiens**
"Le long voyage de l'idéal"
ou - j'ai dit : « un communiste patron ? » - elle m'a répondu : « on ne peut pas garder deux pastèques sous le même bras ! »



Témoignages et chants d'Italiens venus vivre et changer la France. Le projet cette fois-ci, s'attaque aux témoignages et chants collectés sur l'engagement politique. La figure centrale sera celle d'un petit-fils d'anarchiste, devenu activiste au sein du PCF et résistant. Le lien sera la figure de l'arrière-petite-fille d'un jeune communiste, fusillé sur le mont Valérien. A travers les paroles des témoins nous allons interroger les raisons

pour lesquelles tant d'hommes et de femmes on risqué leur vie, pour se mettre avec la fougue de la jeunesse au service de l'idéal mais aussi leurs enfants et petits-enfants, l'attitude sociétale héritée d'un passé si lourd ! Le chœur sera le fil conducteur comme un peuple anonyme témoin lui-même du devenir de l'homme et de sa lutte vers la justice. L'histoire devient commune, c'est histoire française, c'est histoire italienne face à la lutte contre l'injustice.

■ **Dixième Station : Femmes en résistance**
« Allez Marinette ! Allez lui apprendre à taper le coq ! »



La femme travaille à la maison, transmet la culture du pays d'origine aux enfants, est confrontée à des difficultés dans l'apprentissage de la langue du pays d'accueil, à l'exploitation dans le milieu familial même. Elle accède à l'intégration et à l'égalité par la reconnaissance économique de son travail quand, par nécessité, elle doit aller travailler hors de la maison : c'est «la grande victoire».

Ce spectacle témoigne du parcours de ces femmes qui, parties d'un petit village d'Italie, isolées, prolétaires, ont pu devenir des citoyennes françaises.

L'expérience des femmes immigrées italiennes nous dévoile étonnamment beaucoup de choses du vécu des femmes immigrées d'aujourd'hui. Leur capacité d'acceptation, si loin de nos idéaux «républicains» ressemble terriblement à celle des italiennes venues des montagnes, incapables de parler un mot de français, terrées dans des maisons de banlieue, souvent exploitées par la famille et qui se sont battues pour éduquer et faire étudier leurs enfants, leurs filles.

■ **Onzième Station : extrait**
« Du plomb dans l'aile »
Les années de plomb vues de la France par la voix de ses protagonistes
CONCERT/ LECTURE

A travers les paroles des témoins nous allons interroger les raisons pour lesquelles tant de jeunes dans les années dites de plomb ont risqué leur vie, pour se mettre, avec la fougue de la jeunesse, au service de l'idéal qu'ils croyaient si proche de sa réalisation. Quel héritage nous laissent leurs cicatrices ? Quel sens a eu cette nouvelle vie en France? Des mots venues de France sur le silence et la douleur d'un arrachement en plein vol. Les mots d'une génération venue se reconstruire dans l'anonymat, en France, grâce à l'ouverture donnée par Mitterrand.

HISTORIQUE DES DATES DE LA COMPAGNIE MAGGESE

octobre 2002

La compagnie « La Maggese » présente un premier « cabaret » :
« Sur les traces de l'immigration italienne » à la **Maison Populaire de Montreuil**.

janvier 2004

Naissance du groupe de chants de luttes italiens « **Chants de Rage et de Révolte** ». Nombreux sont ceux et celles qui, dans le groupe, ont des origines italiennes, (première, deuxième, troisième génération), ce qui donne une identité au groupe, et une qualité rare aux chants. Le travail témoigne d'une véritable richesse sonore et humaine.

Beaucoup des chanteurs de Chants de Rage et de Révolte font aujourd'hui partie du chœur de l'Emigration.

printemps – hiver 2010

Premier collectage de témoignages et de chants auprès des immigrés, ou fils d'immigrés italiens sur Montreuil ou les communes environnantes.

Travail de retranscription des témoignages et reportage photographique lors des entretiens.

août 2010 – juin 2011

Première série de rencontres autour des chants pour monter le répertoire musical avec le groupe « Chants de rage et de révolte », les habitants de Montreuil intéressés et les « fils et filles d'immigrés italiens ». Naissance du chœur « Chants de l'émigration ».

octobre 2010

Premier concert : « Le départ » présenté à la galerie **L'Art au Garage**, à Paris.

mars 2010

Deuxième esquisse : « Paysages d'ici et d'ailleurs » présenté dans le cadre du **Printemps des poètes** ; des extraits des témoignages ont été lus pour la première fois et mêlés à des chants récoltés lors des témoignages ; exposition des premiers portraits.

avril 2010

Exposition de Veronica Mecchia "Sulle tracce dell'emigrazione italiana nell'est di Parigi" à **Asti** en Italie. Les photos sont accompagnées d'extraits de témoignages audio.

mai – juin 2010

Troisième esquisse : « Le travail – *se ben che siamo donne e uomini paura non abbiamo* », témoignages et chants présentés à Montreuil et à la **Mairie du 13^{ème}** dans le cadre de la **Semaine italienne** avec l'exposition photo.

automne – hiver 2011-2012

Poursuite du collectage des témoignages et de leur retranscription. Montage du répertoire musical collecté.

Exposition des photos et concert à l'espace **Cosmopolis** à **Nantes** pour la semaine de l'association COASIT. Transmission du répertoire aux chanteurs de Nantes.

octobre – décembre 2011

Première Station : Langue – culture – intégrations « *A mio figlio gl'ho imparato l'italiano* » à Montreuil au **Théâtre des Roches** puis à la **Maison d'Italie** à Paris.

Concert à l'association de langue et culture italienne **Polimnia** à l'église protestante de la rue Madame à Paris. Montage du répertoire des chants, en particulier celui de la région du Frioul.

janvier 2012

Deuxième Station : Le Frioul « *J'aurais voulu m'appeler Gérard ou Michel* » ». Spectacle au **Théâtre de la Girandole** à Montreuil et à la **Maison d'Italie** pour l'Association France-Frioul.

mars 2012

Concert pour l'ouverture du portail des associations italiennes au **Lycée Italien Leonardo da Vinci**, Paris.

mai 2012

Concert aux **Chapiteaux Turbulents !** Paris 16^{ème}, soirée de soutien pour le groupe Chants de Rage et de Révolte Montreuil.

mai – juin 2012

Troisième Station : Mémoires perdues « *On a pris tellement le pli d'ici que là-bas on y va plus souvent...* » ou « *Maintenant j'ai envie de savoir !* »
Spectacles à : **Confluences**, Festival Théâtre et politique, Paris - **Charleville-Mézières** pour l'association Figli di Gonzaga - **Théâtre de verdure de la Girandole**, Montreuil.

décembre 2012

Concert à l'**église de Billettes**, Paris 4^{ème}.

mars – juillet 2013

Quatrième Station : Paysages d'ici et d'ailleurs « *C'était pas des sauvages, c'était des primitifs, ça vivait avec ce qu'ils avaient !* » au Moulin des Muses, **Théâtre communale de Breuillet** - à la **Parole Errante à Montreuil** - à **Moisson**, salle Maurice Moitrier ; à Rousson, Alès.

novembre 2013 : concert salle Emile Zola à Nogent-sur-Marne pour l'association ASPAPI et à Romainville pour l'association API

avril – septembre 2014 : concerts au festival « Michto » à Montreuil et à la Parole Errante, Montreuil et à la Maison de l'Europe

Cinquième Station : Les italiens des Ardennes « *Ici c'est gris, gris, le ciel est bas. En Italie le ciel est trop haut !* » ou « *Le loup a mangé la brebis* » à la Parole Errante, Montreuil et aux Chapiteaux Turbulents !, Paris.

janvier – juin 2015

Cinquième Station : Les italiens des Ardennes « *Ici c'est gris, gris, le ciel est bas. En Italie le ciel est trop haut !* » ou « *Le loup a mangé la brebis* » à Charleville-Mézières, à La Parole Errante à Montreuil et aux Chapiteaux Turbulents, Paris.

mars 2015– juin 2017

Sixième Station : Les italiens de Dijon et alentours « *Le déchirement il est peut-être encore en moi* » Bistrot de la scène, Dijon - Auditorium du Lycée Agricole de Beaune - Théâtre des Gresilles, Dijon - Association Dante Alighieri, Lycée Les Bourdonnières à Nantes - Chapiteaux Turbulents!, Paris. - Version adaptée pour les Collèges produite par la Philharmonie de Paris - Scuola Popolare di Musica del Testaccio à Rome : version italienne - Musée Nationale de l'Histoire de l'Immigration à Paris.

Concert Forum des associations Italiennes à Paris - Voix sur Berges, Montreuil.

mars 2016– mai 2016

Septième Station : "Femmes et travail : vies en résistance ou « Allez Marinette ! Allez lui apprendre à taper le coq !" » CONCERT/ LECTURE/ PROJECTION : extraits de témoignages autour de la thématique du travail et des chants traditionnels collectés auprès de femmes issues de l'immigration italienne en France , projection de photos de Veronica Mecchia. Chapiteaux Turbulents Paris - Le Grand Bouillon Café-concert à Aubervilliers.

avril 2016– janvier 2017

Neuvième Station : “Le long voyage de l'Idéal” version CONCERT/ LECTURE/ Café-librairie Michèle Firk , Montreuil - Festival 'Le Rougissement de la lybellule' , Nanterre.

avril 2017– juillet 2017

Huitième Station : “Visites chantées” à l'occasion de l'exposition Ciao Italia! Au Musée National de l'immigration, Paris.

novembre 2017

Film de René Baratta : Sur les traces de l'immigration italienne-histoire française , projection atelier Varins, Paris.

mai 2018– juin 2018

Neuvième Station : « Figures militantes et engagements politiques : Le long voyage de l'idéal » : l'exemple des immigrés italiens. Théâtre de Verdure de la Girandole et Théâtre Marcelin Berthelot , Montreuil.

Onzième Station : extrait - « Du plomb dans l'aile- les années de plomb vues de la France par la voix de ses protagonistes » CONCERT/ LECTURE Cercles des Universitaires à Mabillon, Paris ; Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, La Plaine Saint-Denis.

mai 2019

Dixième Station : « Femmes et travail , Vies en résistance »
La Parole Errante , Montreuil

octobre 2019

Dixième Station : « Femmes et travail , Vies en résistance »
XXIIe rendez vous de l'histoire de Blois , Maison de Begon

Dixième Station : « Femmes et travail , Vies en résistance »
La Parole Errante , Montreuil

E la me maire

Théâtre de la Mare au Diable de Palaiseau



ANNA ANDREOTTI

Cie Maggese

**Directrice artistique // comédienne //
chanteuse // metteur en scène //
dramaturge // chef de chœur.**

Photo de « Les italiens de Dijon - Le déchirement par exemple il est peut-être encore en moi », 2016.

Née à Florence, où elle commence le théâtre après des études littéraires, et musicales (piano et saxophone). En 1987, elle rejoint la compagnie de théâtre gestuel française Le Théâtre de la Sphère. À partir de 1991, elle écrit, met en scène et interprète ses propres pièces tout en poursuivant son travail de comédienne avec d'autres compagnies en Italie et en France. En 1994, elle rencontre Giovanna Marini, avec qui elle se forme pendant 5 ans au chant traditionnel italien.

Elle a été assistante à la musique sur Le concile d'Amour de Panizza, mise en scène de Serge Sandor au théâtre de la Tempête.

Elle a joué au Théâtre du Rond Point dans « Cut » d'E. Marie, et « Combat » de Gill Granouillet sous la direction de Jacques Descordes, et dernièrement dans « Un fil à la Patte » de G. Feydeau sous la direction de Jean Claude Fall, musiques de Reinhardt Wagner.

Elle a joué et chanté sous la direction de Philippe Berling « Meursault » créée pour le Festival d'Avignon-in 2015.

Elle a dirigé pendant 9 ans le groupe « Chants de Rage et de Révolte », chants de luttes du répertoire traditionnel italien, à Montreuil.

Depuis 7 ans elle est intervenante pédagogique pour l'école de langue et culture italienne Polimnia et, en chant traditionnel italien pour la Cité de la Musique/ Philharmonie. En 2016-2017, elle collabore ainsi avec des classes de collège de Bagnolet et Paris : les élèves se sont familiarisés avec le chant populaire italien et ont découvert les spécificités vocales du chant traditionnel polyphonique. Ils ont été sensibilisés à la place du chant dans la culture populaire comme moyen d'expression : de l'amour, du travail, de la lutte sociale, de l'exil...

Elle a mené la même expérience à Nantes dans un lycée professionnel. Dans les deux cas, les ateliers avec les élèves et leur enseignant ont abouti à une présentation commune avec les comédiens et le Chœur.

Depuis janvier 2010, elle poursuit un travail de collecte et retransmission scénique de chants et témoignages des immigrés italiens en France

« Sur les traces de l'immigration italienne ».

En Mars 2013 elle crée avec Margherita Trefoloni « Il suffirait d'un jour de soleil – et toute l'Italie se remet à chanter », voyage poétique et musicale dans l'Italie du XX siècle ainsi que « E più non canto adieu la vie, adieu l'amour » concert spectacle pour 7 voix sur la Première Guerre Mondiale. Depuis septembre collabore sur les musique de Giovanna Marini avec la Cie As Palavas à Bruxelles.



MARGHERITA TREFOLONI

Comédienne // chanteuse // chef de chœur

Photo des « Visites chantée » de l'exposition Ciao Italia ! Au MNHI, 2017

Née à Sienne en 1980, Margherita Trefoloni est avant tout chanteuse mais également comédienne et traductrice. La voix et ses problématiques sont au cœur de son parcours : chant, rythme, oralité et traduction.

De 1995 à 2000 elle fait partie, en tant que comédienne, de la compagnie franco-italienne Corps rompu dirigée par Maria Claudia Massari. Par la suite elle s'initie au chant populaire italien avec des musiciens et chanteurs des Pouilles et décide d'approfondir ce répertoire et ces techniques à son arrivée à Paris, en 2006 où elle habite et travaille désormais. Elle fait partie des groupes polyphoniques Atelier Nonna Sima, dirigé par Silvia Malagugini et Chants de rage et de révolte, fondé et dirigé par Anna Andreotti.

Elle travaille également sous la direction de compositeurs contemporains comme Franck Krawczyk (Miroir noir, Bologne, Museo per la memoria di Ustica) et Karl Naëgelen (festival Umlaut, Paris ; Théâtre Kantor, Lyon), ainsi que du metteur en scène Julien Gaillard.

En 2007, suite à la commande de la Cie Louis Brouillard, elle traduit en italien la pièce « Les Marchands » « de Joël Pommerat pour le Festival Carta Bianca du CDN de Savoie. Sa traduction est créée par Joël Pommerat à l'Espace Malraux de Chambéry en septembre 2007.

En 2008, elle cofonde avec Julien Gaillard la compagnie franco-italienne « l'oblio - di me ». Ensemble ils conçoivent, en collaboration avec Karl Naëgelen, « Une saison en enfer » d'Arthur Rimbaud, qu'elle traduit également en italien pour la création bilingue du concert-performance Récitatif-Rimbaud en Italie.

Depuis 2011 elle dirige l'ensemble vocal « A tout bout de chant ». Elle enseigne le chant traditionnel italien pour l'école de langue et culture italienne Polimnia.

En Mars 2013 elle crée avec Anna Andreotti « Il suffirait d'un jour de soleil – et toute l'Italie se remet à chanter », voyage poétique et musicale dans l'Italie du XX siècle.

Elle joue dans « E più non canto adieu la vie, adieu l'amour », concert spectacle pour 7 voix sur la Première Guerre Mondiale, créé par Anna Andreotti sur une idée de Francesca Perugini.

Elle a travaillé également dans le spectacle «Dissocier les fonds –un presque oratorio» avec la Cie Station Miao dont garde trace le livre sonore Dissocier les fonds paru en novembre 2016 (Beau livre).

En 2018 elle a dirigé le chant dans la pièce «Littoral» de Wajdi Mouawad m.e.s. Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang.



Simone Olivi

Comédien

Photo des « Visites chantée » de l'exposition Ciao Italia ! Au MNHI, 2017

Il naît en Italie et se forme auprès du mime Orazio Costa (assistant de Jacques Copeau) pendant trois ans à Pise et à Florence. Il travaille ensuite avec des jeunes compagnies axées sur le théâtre gestuel et le mouvement.

Attiré par la vocation internationale des activités et des productions du Centre pour la Recherche et l'Expérimentation Théâtrale de Pontedera (Pise) avec lequel il poursuit sa formation en travaillant entre autres avec : J. Grotowski, F. Kahn, Y. Oida, E. Barba, W. Krukowski, T. Salmon, A. Morte, R. Bacci, C. Morganti, D. Manfredini, G. Bogdanov, M. Paolini.

Avec le C.R.S.T. de Pontedera il participe à 4 productions, présentées à différents festivals internationaux : *Sulla via di Paolo*, *Cercle de famille pour trois sœurs*, *Daniele* et *Servo vostro*.

Polyglotte, il travaille avec des metteurs en scène étrangers comme B. Tovias, E. Lacascade, E. Nekrosius et E. Stuart. Il rentre ainsi en résidence pendant 6 mois à La MaMa ETC de New York .

Il ne cesse d'enrichir sa palette en touchant différents styles et genres, en Italie comme en France où il réside depuis 2002 ; le théâtre d'animation avec le Teatro del Carretto à Lucques (*Iliade* et *Le Troiane*), la comédie politco-grotesque avec le Théâtre Diagonale à Lille (*Ubu roi...*), la Commedia dell'Arte avec Curtes Francae, le clown avec Rayon d'écrits à Beauchamp (95) (*Jeux et Feux*, *Gourmandises*) et la Cie à Fleur de Peau (danse-théâtre).

Il rencontre Anna Andreotti en 2004 et redécouvre le chant traditionnel italien.

Il prête sa voix pour le cours d'italien de la méthode Assimil, pour des voix-off de documentaires et pour des lectures en public de la Divina Commedia avec la Cie du Pausilippe.

Dès son arrivée en France, il est co-fondateur avec la metteure en scène Paola Bea de l'Association Arsenal Fragile qui soutient et co-produit la Cie La Maggese de 2013 à 2018.

Il a repris les études de musique et joue également du trombone.



Le Chœur de l'émigration

Il s'est formé autour d'une envie forte de retrouver des sons oubliés, des gestes, des mémoires disparues. Parmi les chanteurs beaucoup sont d'origine italienne, de première, deuxième, troisième, quatrième génération mais aussi beaucoup sont en recherche d'un passé pas forcément italien, une puissance du geste vocal qui ramène à la terre, aux origines, au sens large du terme. Ils sont professeurs, chômeurs (?!), musiciens, comédiens, éducateurs, médecins, secrétaires, stewards, correcteurs, journalistes, ouvriers, maquettistes, étudiants, retraités, mais surtout femmes et hommes passionnés de la musique traditionnelle italienne ! Ensemble, ils ont trouvé un timbre, une couleur, une énergie, une musicalité, un son, réellement traditionnels.

Veronica Mecchia / photographe

Née à Paris en 1977 de parents italiens, elle a grandi à Milan et Pavie où elle a obtenu sa maîtrise d'histoire de l'art.

Depuis 2003, elle est revenue vivre dans sa ville natale, pour se spécialiser en histoire de l'art contemporain et se consacrer à la photographie qu'elle pratique depuis les années du lycée.

Ses travaux ont été exposés en Italie, en Allemagne et en France et ont été publiés dans des revues italiennes. Elle collabore avec la maison d'édition Ellin Selaie en tant que photographe.

La compagnie Maggese



Les *Maggianti* sont les protagonistes de « il Maggio », une des formes théâtrales et musicales les plus archaïques mais encore vivante en Toscane et en Emilia Romagna. Son origine puise sa source dans les chants paysans au mois de mai afin de rendre la terre fertile et d'avoir une bonne récolte.

La compagnie a œuvré pendant plus de 15 ans sous la direction artistique de Anna Andreotti.

La Maggese a toujours été en lien étroit avec la culture italienne, et en particulier avec la culture populaire.

Son travail a une visée artistique, anthropologique et ethnomusicologique : recherche sur le terrain, collectage de chants traditionnels en Italie et en France, mais aussi collectage de

témoignages, travail sur la parole 'non théâtrale' et leur retranscription scénique.

Certaines des dernières productions de la compagnie ont été réalisées en co-production avec la cie Arsenal Fragile ou La Manufacture Cie Jean Claude Fall :

- « Puisque tu es une fille » spectacle extrait de textes de Gisèle Halimi et du témoignage d'Amelle Kared sur le féminisme.
- « L'amer poème sans larmes » spectacle extrait du témoignage de Saveria Antiochia mère de Roberto Antiochia jeune policier de 23 ans tué par la Mafia
- « Passio » chants de la Tradition orale italienne – Chants sacrés de la Semaine Sainte, nouveau répertoire.
- CD « Il canto dell'anima » distribué par le label italien Folknote.
- « Et toute l'Italie se remet à chanter » voyage poétique et musicale sur l'histoire du XX siècle en Italie.
- « E più non canto e più non ballo ou Adieu la vie adieu l'amour » Concert/Spectacle pour 7 voix sur les chants de la 1ere guerre mondiale.
- CD du même titre. Spectacle actuellement en tournée.
- « Suis-je encore vivante ? » d'après les écrits et dits de Grisélidis Réal, mise en scène J.C.Fall.

Au fil des années le projet a su associer d'autres artistes à son aventure comme les comédiennes et comédiens :

Gerardo Maffei, Felicie Fabre, Marie Agès Brigot, Luciano Travaglino, Bruno Ouzou, Patrizia Hovarth Martin.

Mais aussi les musiciennes et musiciens : Tiziana Valentini, Antonio Totaro, Ivan Guis, Ugo Perez Andreotti.

Et les éclairagistes : Samuel Zucca, Frédéric Gilleman.....

<https://www.facebook.com/lamaggese2/>

<http://lapetitecouronne.blogs.liberation.fr/2018/05/22/la-memoire-italienne-capella/>

<https://www.facebook.com/SurLesTracesDeLimmigrationItalienne/videos/10200392801354940/>

<https://youtu.be/hldGSPrTTqE>

<http://www.histoire-immigration.fr/agenda/2017-03/visites-chantees-3>

<https://vimeo.com/214983874/fda3196ce3>

MEMOIRE ITALIENNE Collection "Filmer la ville", couleur, 9 min. 11, 2K, 2017

CONTACTS

***Anna Andreotti** : Responsable artistique du projet*

*+33 (0)6 01 80 43 27 / lamaggese@neuf.fr / andreotti.anna@neuf.fr
www.lamaggese.fr*

***Nathalie Meurzec** : Administration / Devis*

+33 (0)676294769 / admin.maggese@orange.fr

***Marcelle Delour / Jacqueline Caula** : Coordinatrices / recherche et développement*

marcelle.delour@orange.fr / jbdcaula@gmail.com

***Annette Pagès** : Graphisme*

